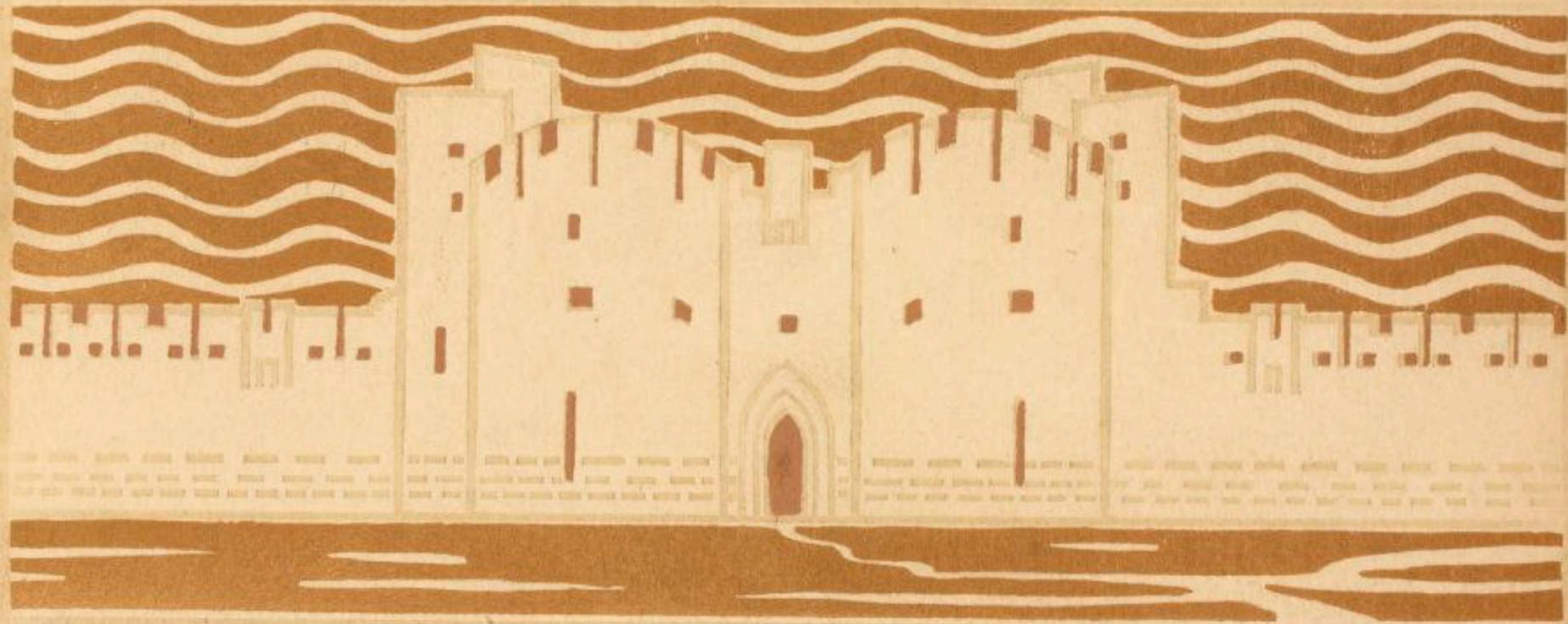


Le Jardin de Bérénice.  
Pointes sèches en couleurs  
de Malo Renault / Maurice  
Barrès

Maurice Barrès



Le \* Jardin \* de  
Bérénice





*Le Jardin  
de Bérénice*

Réserve  
m. Y<sup>2</sup>

196

CE LIVRE A ÉTÉ TIRÉ A 130 EXEMPLAIRES  
TOUS IMMATRICULÉS AU NOM DU PREMIER PROPRIÉTAIRE

---

EXEMPLAIRE

offert à la

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE



W. F. P.

MAURICE BARRÈS

*Le Jardin  
de Bérénice*



*Pointes Sèches en Couleurs*

*de*

*Malo Renault*



PARIS

*Pour les Cent Bibliophiles*

1922





\* \* \* \* \*

*Q*UELQUES PERSONNES ayant manifesté le désir de désigner par un nom particulier le personnage, jusqu'alors anonyme, de qui nous avons coutume de les entretenir, nous avons décidé de leur donner cette satisfaction, et désormais il se nommera Philippe.

C'est ici le commentaire des efforts que tenta Philippe pour concilier les pratiques de la vie intérieure avec les nécessités de la vie active. Il le rédigea, peu après une campagne électorale, afin d'éclairer divers lecteurs qui saisissent malaisément qu'un goût profond pour les opprimés est le développement logique du dégoût des Barbares et du « culte du Moi », et sur le désir de Mme X....

qui lui promet en échange de lui obtenir

du Chef de l'État

la concession d'un hippodrome  
suburbain.

\*



## CHAPITRE PREMIER

### POSITION DE LA QUESTION

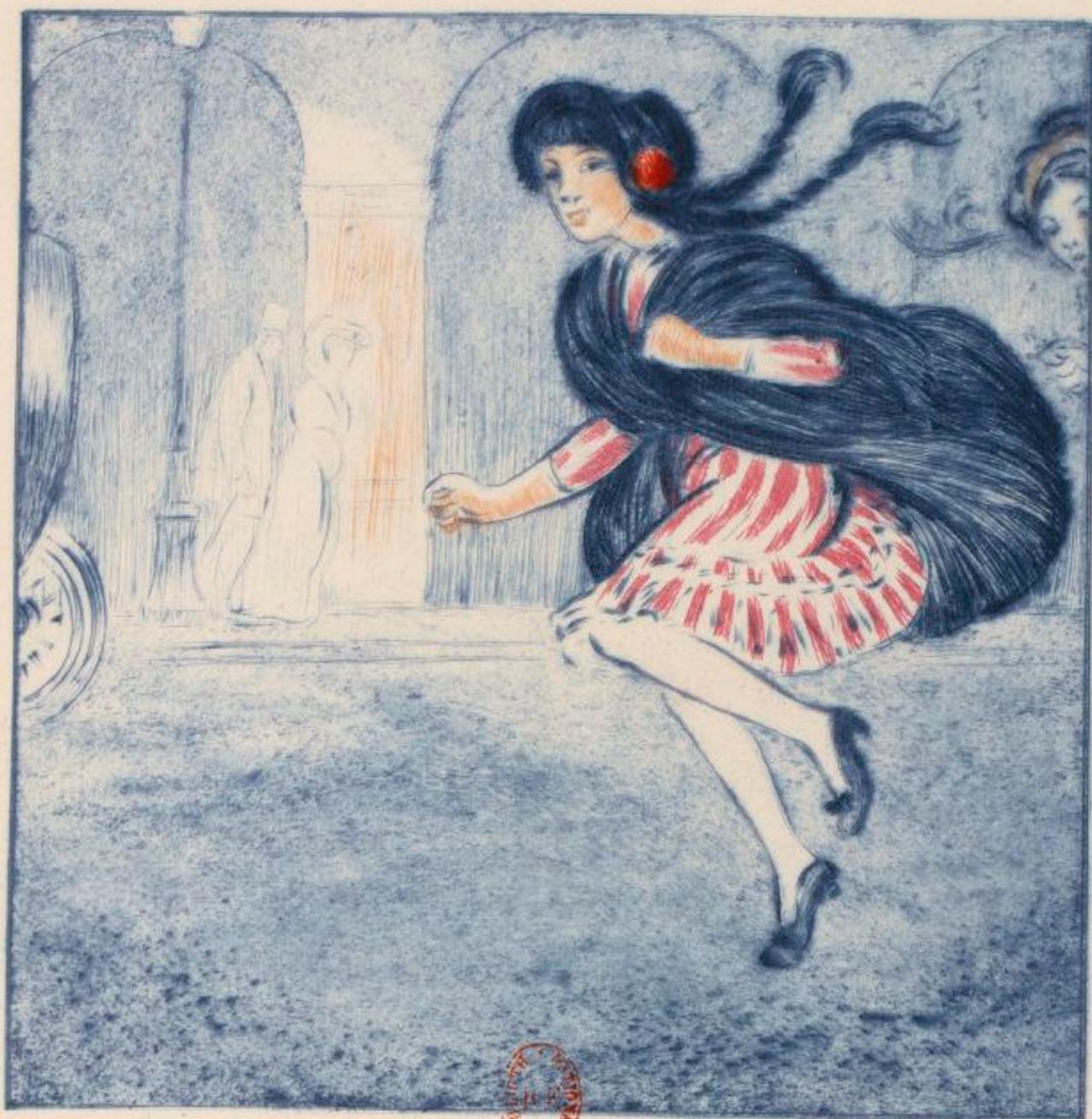
*Conversation qu'eurent MM. Renan et Chincholle  
sur le Général Boulanger  
en Février 89, devant Philippe.*



CHAPITRE DEUXIÈME

PHILIPPE RETROUVE EN ARLES

BÉRÉNICE DITE PETITE-SECOUSSE



CHAPITRE TROISIÈME

*HISTOIRE DE BÉRÉNICE*

*Comment Philippe connut*

*Petite-Secousse.*

### CHAPITRE TROISIÈME

— Il n'y venait jamais personne, reprit la grande sœur; les tapisseries, les tableaux étaient si vieux! Si vous nous connaissiez depuis plus longtemps, je croirais que vous parlez de Joigné pour faire plaisir à Bérénice.

Nous étions arrivés chez elles, là-bas, sur ce flanc de la butte Montmartre qui domine la banlieue. Je pris dans mes bras cette petite fille maigre pour la descendre de voiture, et déjà la légère curiosité qu'elle m'avait inspirée se faisait plus tendre, à cause de notre passion commune pour ce musée de Joigné, ce musée du roi René, d'un charme délicat et misérable, comme la petite bouche si fine et à peine rose de cette enfant aux cheveux nattés.



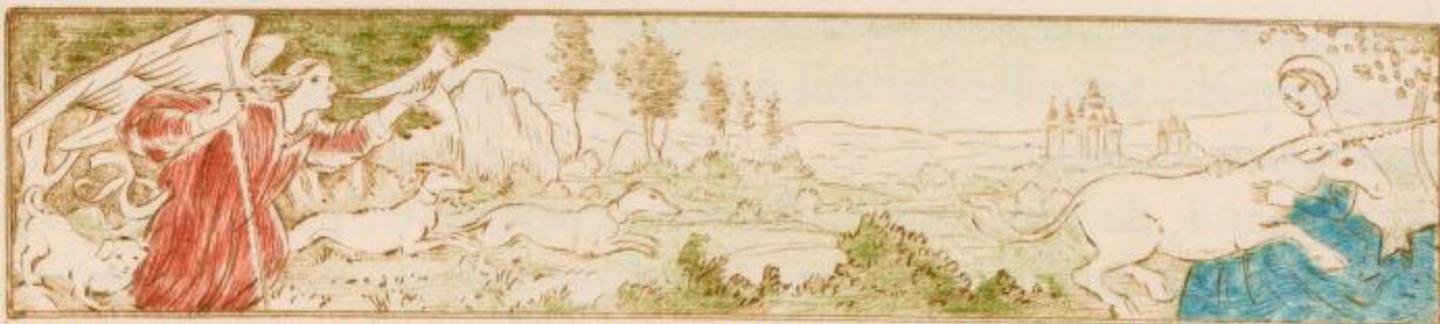


CHAPITRE QUATRIÈME

*HISTOIRE DE BÉRÉNICE (Suite)*

*Le Musée du Roi René.*

## CHAPITRE QUATRIÈME



de l'amour suprême qui est, en effet, de se donner tout, se réduire à rien pour un autre. Plus tard, ne l'ai-je pas vue qui se conformait, jusqu'à mourir de langueur amoureuse, à cette éducation par les yeux ?

D'autres tableaux étaient plus sévères pour l'imagination d'une fille. Travaux de miniaturiste agrandis, du genre qu'on voit à Aix. Le *Buisson ardent*, par exemple : dans le panneau du milieu, la Vierge accroupie tient sur son giron Jésus tout nu, et ce petit Jésus s'amuse d'une médaille représentant sa mère et lui-même ; au-dessous d'eux, dans une campagne faite de prairies, de rivières et de châteaux, flamboie un buisson emblématique de chênes verts qu'entrelacent des lierres, des liserons, des églantiers, et plus bas encore, Moïse se déchausse sous les yeux d'un ange, tandis qu'un chien garde des moutons et des chèvres. Ces beaux sujets sont largement encadrés par une suite de figures peintes en camaïeu, entre lesquelles l'enfant distinguait un ange qui sonne du cor et qui, le pieu à la main, poursuit une licorne réfugiée dans le giron d'une vierge.

Tout cela lui parut incompréhensible, mais nullement désordonné. Il était dans le tempérament de ce petit être sensible et résigné de considérer l'univers comme un immense rébus. Rien n'est plus judicieux, et seuls les esprits qu'absorbent de médiocres préoccupations cessent de rechercher le sens de ce vaste spectacle.

## LE JARDIN DE BÉRÉNICE

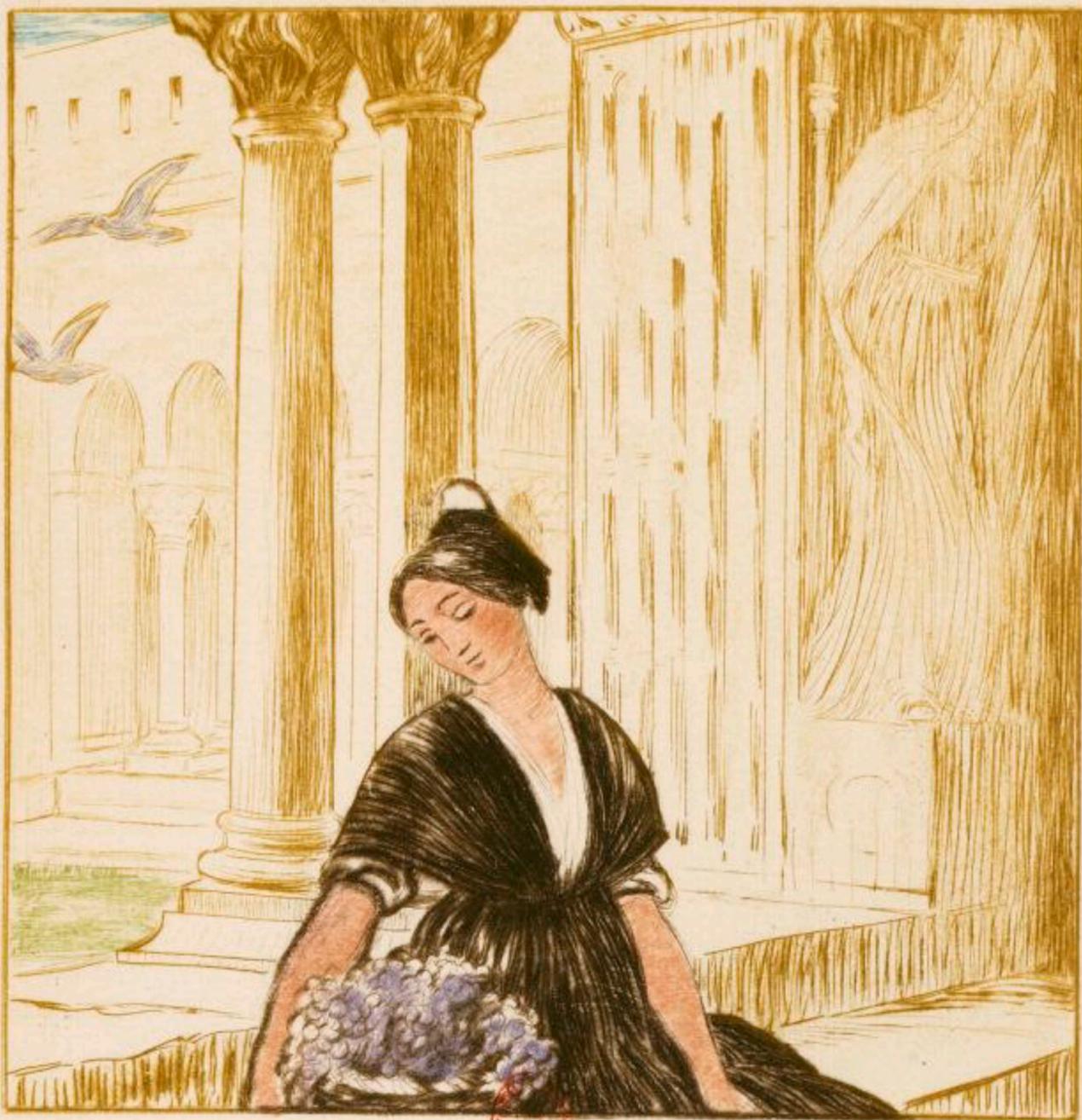
ce tombeau orné. Son masque entêté offrait de grandes analogies avec le petit buste du musée d'Arles, où la légende voit ce mélancolique Marcellus, le jeune prince qui ne put vivre. Quand elle descendait dans l'appartement des siens, une façon de loge de concierge, elle s'y sentait étrangère et comme une petite exilée. Virgile, s'il est vrai qu'il pleura sur la pauvre race italote, trop attachée au passé, incapable de supporter sans gémir les temps nouveaux, eût été entraîné vers cette fille qui, pour se préparer à la dure vie des dédaignées, ne savait que s'envelopper de la part originelle de sa race.

Parfois, à la fraîcheur du soir, après ces journées du Midi si grossières de sensualité, sa mère, jeune femme distraite et toute à se désoler de son vieux mari, la préparait pour sortir. Dans l'armoire à glace, fortement parfumée des herbes recueillies sur la garrigue, le soleil couchant envoyait quelques rayons, et sa mère, pour la coiffer, en tirait un petit chapeau de velours rouge, qui remplissait l'enfant passionnée du sentiment de la beauté et brisait ses nerfs d'une douceur délicieuse, dont l'ébranlement retentit jusqu'en sa chère agonie. Mais elle se contraignait jusqu'à ce qu'elle fût sur la route, où sa mère s'écartait pour rire avec les jeunes gens. Alors, dans l'obscurité descendue, elle sanglotait, comprenant confusément que la vie des êtres sensibles est chose somptueuse et triste.



O ma chère Bérénice,  
combien vous êtes  
près de mon cœur.

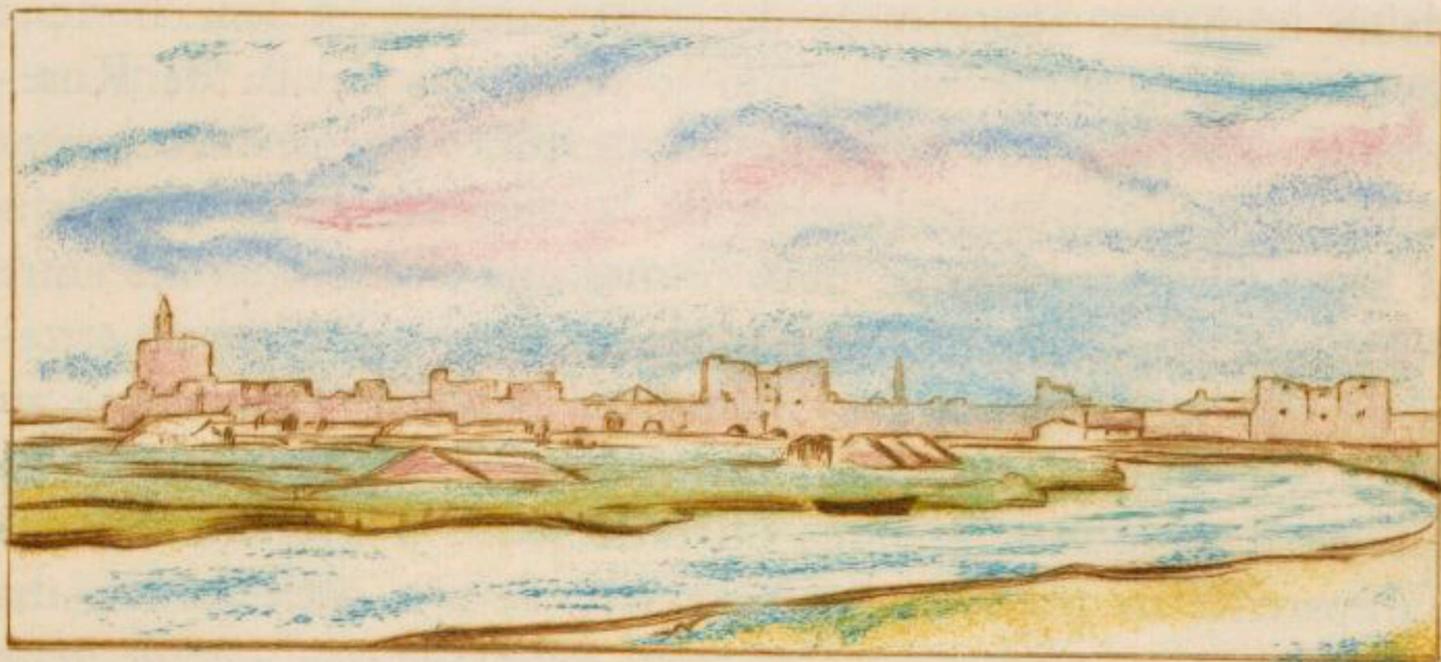




CHAPITRE CINQUIÈME

*BÉRÉNICE A AIGUES-MORTES.  
LES AMOURS DE PETITE-SECOUSSE  
ET DE FRANÇOIS DE TRANSE.*

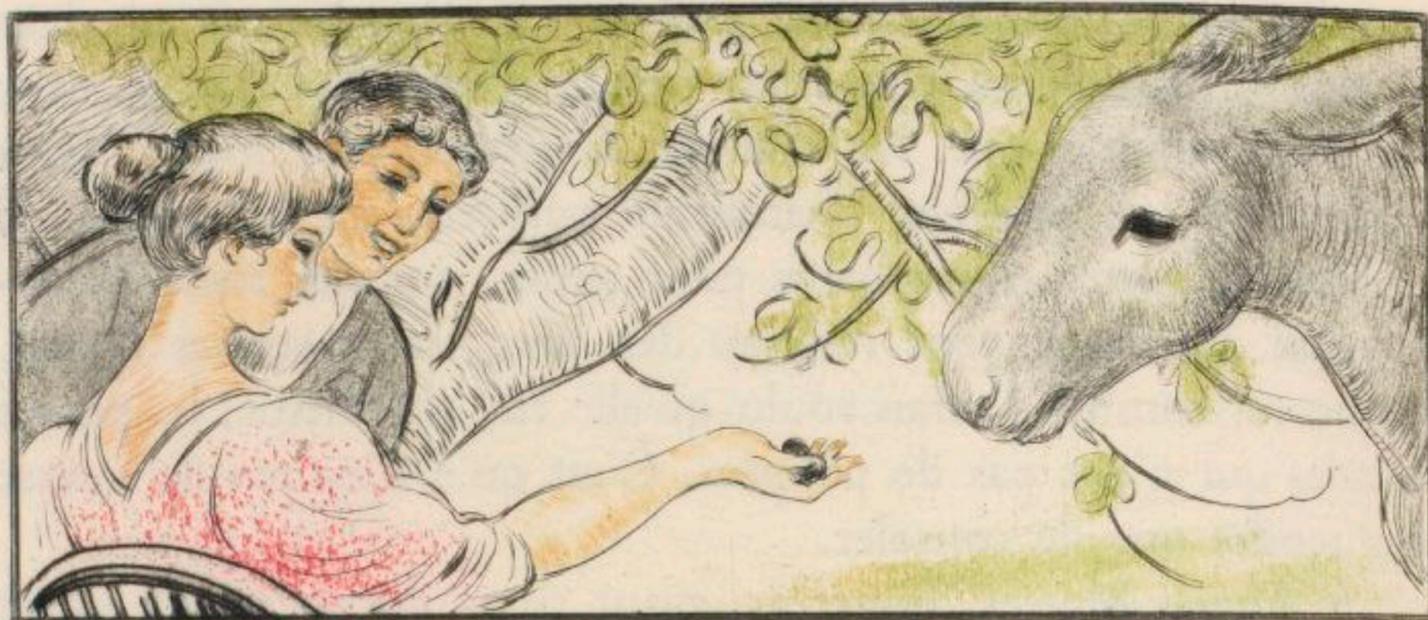
## CHAPITRE CINQUIÈME



**D**ANS LE TRAIN si lent à traverser la Camargue, je rêvais de ces mornes remparts qui depuis sept siècles subsistent intacts. J'évoquais ces mystérieux Sarrasins, ces légers Barbaresques qui pillaient ces côtes et fuyaient, insaisissable même par l'Histoire. Aigues-Mortes, le vieux guerrier qu'ils assaillaient sans trêve, est toujours à son poste, étendu sur la plaine, comme un chevalier, les armes à la main, est figé en pierre sur son tombeau.

Sur ce plat désert de mélancolie où règnent les ibis roses et les fièvres paludéennes, parmi ces duretés et ces sublimités prévues par mon imagination, la belle petite fille vers qui j'allais m'excitait infiniment.

**A**IGUES-MORTES! consonance d'une désolation incomparable! Quand je descendis de la gare, déjà les grenouilles avaient commencé leur coassement; il n'était pas encore cinq heures, mais cette



LES AMOURS DE BÉRÉNICE  
ET DE FRANÇOIS DE TRANSE

**J**E N'ESSAYERAI PAS de vous retracer ce récit tel que je l'entendis de Petite-Secousse; elle disait ses souvenirs avec un frémissement de vie intérieure longtemps contenue, avec une exaltation trop tendre.

Bérénice, à toutes les époques, fut remplie d'une chère pensée comprimée qui la rendait indifférente au monde extérieur. D'ailleurs cette pensée, elle eût été bien incapable de la définir, alors même qu'elle s'y livrait avec le plus de mollesse. Vous savez qu'elle naquit avec un secret dans l'âme. C'est pour mieux le caresser qu'elle s'était tant plu dans la solitude du musée du roi René, et son air un peu dur d'enfant témoignait ces dispositions chimériques. Quand l'âge en fut venu, cette mélancolie qui ignorait ses motifs se fixa dans un amour.

Elle s'attacha très sincèrement à un jeune homme, François de Transe, qui l'entretint et l'aima avec passion. D'une excellente

## CHAPITRE CINQUIÈME

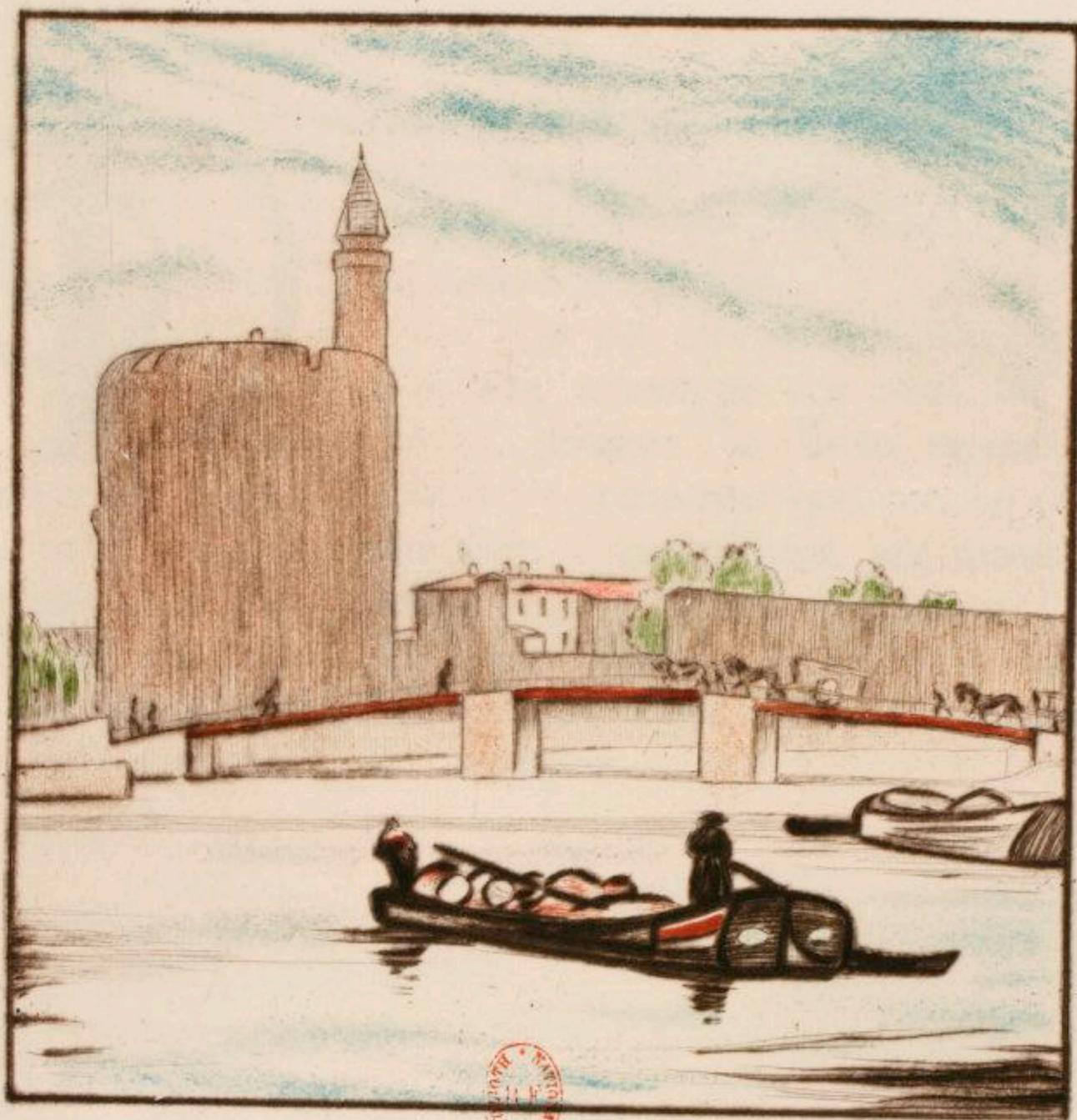
J'admira la tendre imagination de ma Bérénice et tout ce qu'elle prêtait de délicatesse à sa chétive tragédie.

**C**ETTE PREMIÈRE SOIRÉE que je passai avec Petite-Secousse devenue grande me fut délicieuse sans restriction, et son récit avait détourné de telle manière mon idée que j'entrevis une forme d'amour supérieure à la possession.

Si Bérénice n'avait guère de vertu, elle avait beaucoup d'innocence, ce qui est plus sûrement une chose bonne et gracieuse. La vertu est le résultat d'un raisonnement, c'est se conformer à des règles établies. Bérénice est toute spontanée ; ses formes délicates renferment l'ardeur

et l'abondance de sa race. Par le sentiment, elle atteint du premier bond ce qu'il y a de plus noble, la tristesse religieuse, cachée sous toutes les vives douleurs. Rien qui soit aussi contagieux. C'est pourquoi j'allai coucher à l'hôtel.





## CHAPITRE SIXIÈME

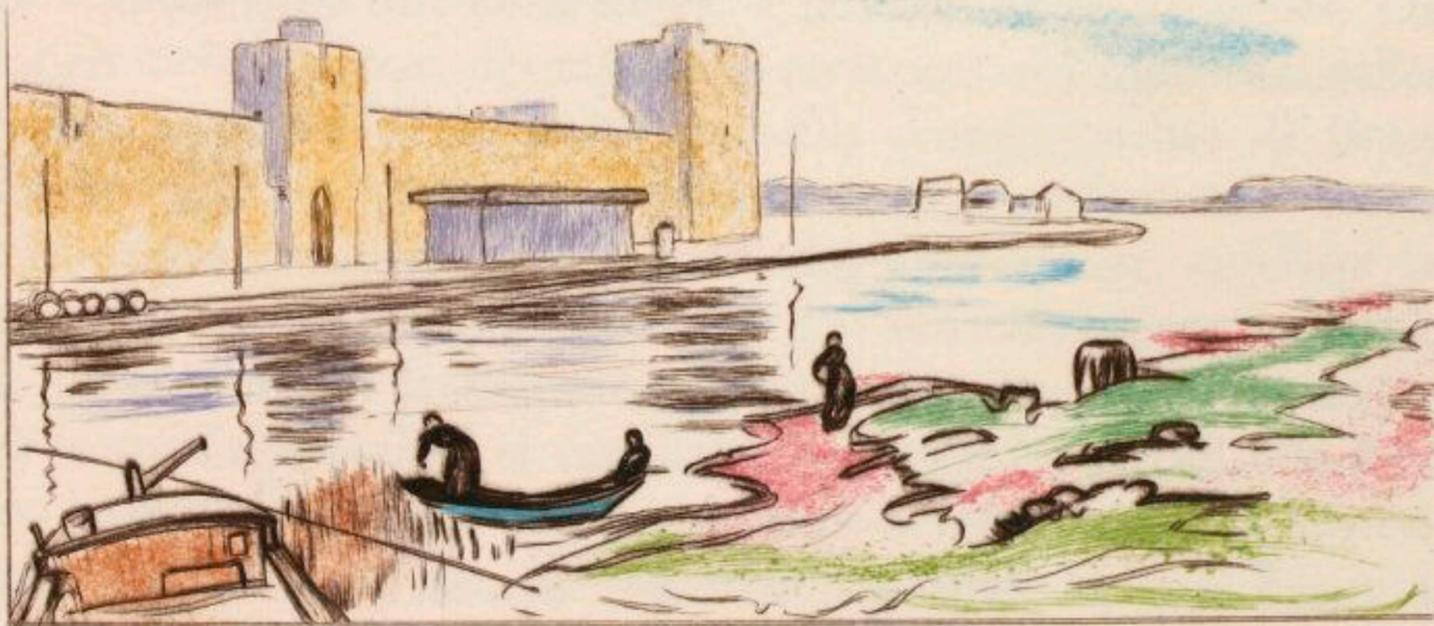
JOURNÉE QUE PASSA PHILIPPE SUR LA TOUR  
CONSTANCE. AYANT A SA DROITE BÉRÉNICE  
ET A SA GAUCHE L'ADVERSAIRE



ANS MON SOMMEIL. je vis Bérénice se promener parmi les romanesques paysages d'Aigues-Mortes, et ils lui faisaient le plus harmonieux des jardins.

Le jour ne dissipa rien du charme dont m'avait enveloppé son récit, et, pour mieux m'en pénétrer, je désirai reposer mes yeux sur ces étangs, ces landes et cette mer qui, hier au soir et dans mon rêve, s'harmonisaient si intimement aux nuances et aux frissons de mon amie.

On m'indiqua le point le plus élevé des remparts, la Tour Constance, citadelle du treizième siècle, d'où je dominerais la région.

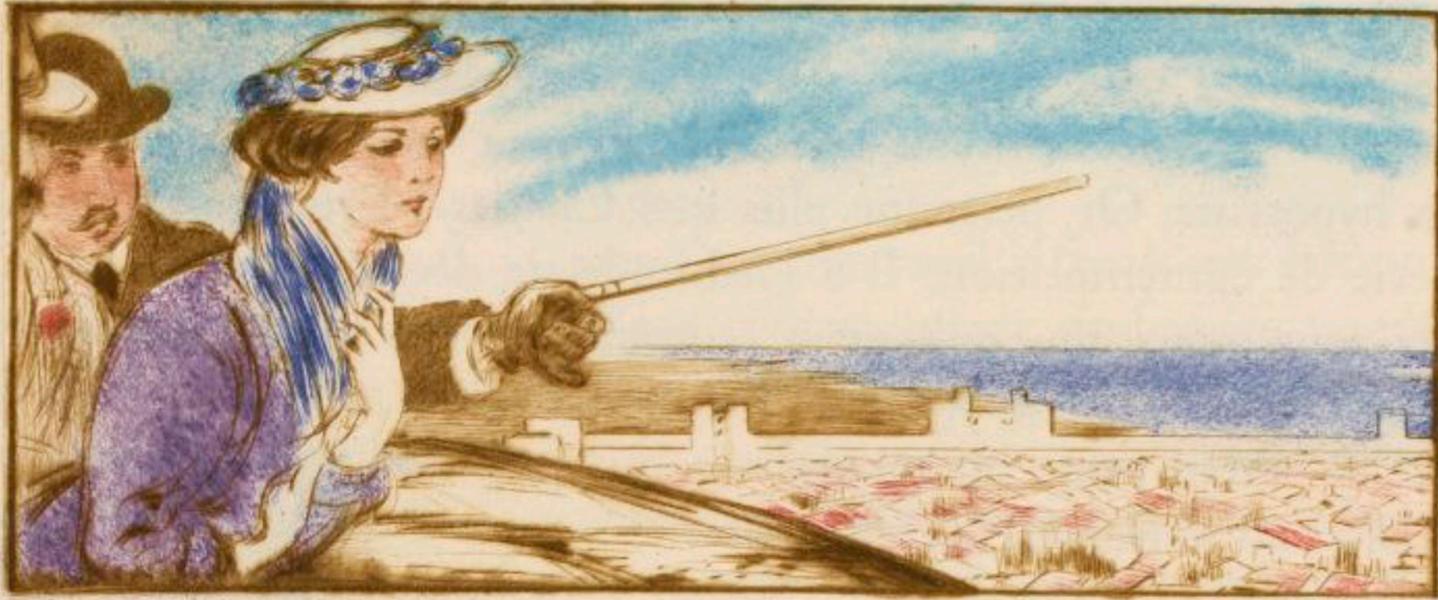




## I. VUE GÉNÉRALE ET CONFUSE

**T**ANDIS QUE JE GRAVISSAIS le mince escalier qui se dévide dans l'épaisseur des murs énormes, ai-je regardé ce que me montrait le guide de l'ingéniosité des guerriers moyenâgeux à se verser des huiles bouillantes sur la tête par le mâchicoulis? Je ne pensais qu'aux misérables qui, dans ces salles superposées, abîmes glacés et suintants de ténèbres, avec un cœur défaillant comme le mien, connurent le désespoir. A chaque bruit, ils craignaient qu'on ne vînt les faire souffrir; à chaque silence, qu'on ne les laissât périr de faim. Dégradés et abandonnés, comme ils sont pour moi pitoyables!

Le guide maintenant me décrit ce que furent ces salles pour les conseils qu'y tint saint Louis, à la veille de ses croisades. De hautes boiseries, puis des tapisseries revêtaient ces murs : les dalles étaient couvertes d'une litière de paille d'orge jonchée de fleurs fraîches qui la parfumaient. Nous avons perfectionné notre confortable; avons-nous des méthodes pour mieux satisfaire la délicatesse de nos cœurs raffinés?... J'ai rencontré à un tournant de mon ascension la chapelle aux arceaux nerveux, le coin secret où le roi s'agenouillait et suppliait Dieu qu'il lui accordât le don des larmes. Cette forte prière n'exprime-t-elle pas, avec la netteté des cœurs sans ironie, la volupté où j'aspire et que Bérénice



II. VUE DISTINCTE ET ANALYTIQUE DES PARTIES

**B**ÉRÉNICE fit la présentation :

— M. Charles Martin, ingénieur.

Je reconnus mon acharné adversaire du comité arlésien. C'est un vigoureux garçon, avec le genre de distinction que peut avoir un professeur, et, ce qui m'intéresse, il présente tous les caractères de l'homme passionné. Nous nous tînmes fort courtoisement, et chacun de nous s'en savait gré à soi-même. Quand on est né chien et qu'on rencontre une personne née chat, il est toujours flatteur de sentir qu'on fait voir en ce moment le plus beau résultat de la civilisation, en ne se jetant pas l'un sur l'autre.

— Je vous croyais rentré à Arles, me dit Bérénice.

— J'ai manqué mon train, un peu volontairement; voilà une heure que je suis dans la tour.

— Avouez que vous avez dormi là-haut, me dit M. Martin.

A ce ton, je reconnus immédiatement un de ces garçons



III. RECONSTITUTION SYNTHÉTIQUE  
D'AIGUES-MORTES, DE BÉRÉNICE,  
DE CHARLES MARTIN ET DE MOI-MÊME,  
AVEC LA CONNAISSANCE QUE J'AI DES PARTIES

**J'**ÉTAIS TROP INTÉRESSÉ par ma chère Bérénice et par cette plaine, qui, toutes deux, manifestent si nettement cet immuable que je n'ai pas trouvé en moi; il me fallait y méditer encore.

Je ne retournai pas à la villa de Rosemonde, je voulais goûter la forte nourriture que seule sait nous donner la solitude. Ses joies, dans leur brève durée, sont assez intenses pour effacer les longs ennuis inséparables de l'isolement; elles nous élèvent d'une telle ivresse que les plus distinguées frivolités de la vie de société dès lors sont mêlées d'amertume, pour qui se rappelle de quelle vigueur de sensation il se prive en se mêlant aux hommes.

A travers les petites rues, sur les remparts qui dominant

## CHAPITRE SIXIÈME



### CONCLUSION : CRITIQUE DE CE POINT DE VUE

**J**E REGAGNAIS ARLES par le dernier train, le hasard me fit voyager avec Charles Martin. Nous échangeâmes quelques idées et du premier trait il faillit prendre barre sur moi.

Il remarquait avec complaisance que les vieilles maisons disparaissent d'Aigues-Mortes et qu'on y construit beaucoup de fabriques. M'étant penché à la portière, je ne pus que vérifier son assertion, et j'en eus de la tristesse au point de suspecter mes belles émotions de la tour Constance, car toutes naissent de l'idée qu'Aigues-Mortes est une vieille ville à qui les siècles n'ont pas fait oublier son passé et qui reçoit sa beauté de cette constance.

Mais très vite je sentis que, malgré tout, la dominante d'Aigues-Mortes demeurerait d'être une ville de souvenirs. On ne peut pas interrompre la vie ; il y a des choses récentes dans Aigues-Mortes, c'est vrai, mais baste ! il suffit que nous y trouvions le fil de la vie, la tradition et cette unité dans la succession, grâce à quoi elle

## LE JARDIN DE BÉRÉNICE

produit sur le visiteur une impression si particulière. Ma chère Bérénice, elle-même, a dans la tête des préoccupations banales; dans le cœur, peut-être des petites; elle n'est pas remplie que de noble mélancolie et de souvenirs; je vois en elle des choses de ce temps. Mais enfin elle est belle et précieuse, parce que son caractère est d'éveiller notre vieux fonds de sentiments et d'émotions héréditaires, et que comme Aigues-Mortes elle se souvient de soi-même.

Voilà comment j'échappai à l'objection que me proposait implicitement l'Adversaire. Il prétendait que tout le vieux temps avait disparu et que j'étais mené par des imaginations littéraires que ruinerait la moindre enquête. Critique de portée immense! car le fond de ma préoccupation n'était ni Bérénice, ni la campagne d'Aigues-Mortes; je ne pensais qu'à l'action électorale que je venais entreprendre à Arles; je ne pensais qu'au peuple. « Quelle est son âme? me demandais-je, je veux frissonner avec elle, la comprendre par l'analyse du détail, comme l'Adversaire, et par amour, comme Bérénice; arriver enfin à en être la conscience. » Qu'aurais-je conclu, si j'avais dû reconnaître que je m'étais mépris en trouvant une part inaltérée dans Aigues-Mortes et dans Bérénice? Il m'eût fallu renoncer aussi à dégager la tradition de la masse!

Dès lors, il ne m'eût plus resté qu'à abandonner Arles et la vie active. Mais vraiment l'Adversaire s'y était pris trop grossièrement. Et la bassesse de sa dialectique m'empêcha de me dérober à ma nouvelle tâche.





CHAPITRE SEPTIÈME

LA PÉDAGOGIE DE BÉRÉNICE



1° LA MÉTHODE DE BÉRÉNICE

**C**E QUI ME FRAPPE dès l'abord en vous, Bérénice, lui disais-je, c'est que vous avez le recueillement, la vie intérieure et cette sève abondante qui élança chez quelques-uns de si admirables ascétismes.

Non pas qu'ayant fermé les yeux vous soyez arrivée à comprendre la loi du monde, comme font les Marc-Aurèle et les Spinoza, par la force logique de votre esprit, mais une passion dont tressaille votre petit corps vous a fait vivre parallèlement à l'univers. Vous n'avez pas mis dans une formule, comme ces sublimes raisonneurs, l'âme du monde, mais on voit s'agiter en vous la force même qui conduit le monde. Et vos inquiétudes passionnelles, qui précisément ne vous laissent pas prendre conscience de l'univers, m'aident à entendre la réclamation des simples fleurs, des pauvres animaux qui souffrent comme vous,



2° LES PLAISIRS DE BÉRÉNICE

**T**ON PLAISIR, ma chère Bérénice, c'est d'être enveloppée par la caresse, l'effusion et l'enseignement d'Aigues-Mortes, de sa campagne et de la tour Constance. « C'est là seulement que je me plais, » me dis-tu. Elles te tiennent des discours dont tu peux te demander si ce n'est pas toi qui les leur a confiés. Tu te mêles à Aigues-Mortes ; tes sensations, tu les as répandues sur toutes ces pierres, sur cette lande desséchée, c'est toi-même que te restitue la brise qui souffle de la mer contre ta petite maison, c'est ta propre fièvre qui te monte le soir de ces étangs.

Et pourtant, cette rêverie où vous vous abandonnez, Aigues-Mortes et toi, ne te suffit pas. Ton âme dispersée sur cette terre, ta souffrance émiettée, tu aurais plaisir à les resserrer, à t'y recueillir, à en déguster chaque détail. Aigues-Mortes reste trop dans les généralités : tu as besoin d'un confident plus intime et aussi plus explicatif. Ta petite âme suave, si frémissante à toutes les



3° LES DEVOIRS DE BÉRÉNICE

**T**U AS DES DEVOIRS, Bérénice. Il ne suffit pas que tu sois une petite bête à la peau tiède, aux gestes fins, et une enfant qui se confesse avec naïveté; tu dois être mélancolique.

Que ton visage m'offre le plus souvent cette touchante gravité qu'il prend quand tu songes à M. de Transe et même à rien du tout. Le pli de ta bouche, la nuance de tes yeux, ton silence me remplissent de tristesse et d'amour; c'est dans nos tristesses que nous désirons le plus posséder la vérité, pour qu'elle nous soit un refuge, et c'est par l'amour que nous la trouvons, car elle n'est pas chose qui se démontre.

Aussi je vous dirai : louez votre souffrance, n'en prenez pas de découragement. Votre mélancolie est plus noble et plus utile qu'aucune alacrité. Quelle que soit votre répugnance à l'admettre, croyez bien que jamais vous n'avez rien éprouvé d'aussi précieux que vos grandes tristesses de jeune veuve amoureuse. Jamais votre



2° LES PLAISIRS DE BÉRÉNICE

**T**ON PLAISIR, ma chère Bérénice, c'est d'être enveloppée par la caresse, l'effusion et l'enseignement d'Aigues-Mortes, de sa campagne et de la tour Constance. « C'est là seulement que je me plais, » me dis-tu. Elles te tiennent des discours dont tu peux te demander si ce n'est pas toi qui les leur a confiés. Tu te mêles à Aigues-Mortes ; tes sensations, tu les as répandues sur toutes ces pierres, sur cette lande desséchée, c'est toi-même que te restitue la brise qui souffle de la mer contre ta petite maison, c'est ta propre fièvre qui te monte le soir de ces étangs.

Et pourtant, cette rêverie où vous vous abandonnez, Aigues-Mortes et toi, ne te suffit pas. Ton âme dispersée sur cette terre, ta souffrance émiettée, tu aurais plaisir à les resserrer, à t'y recueillir, à en déguster chaque détail. Aigues-Mortes reste trop dans les généralités : tu as besoin d'un confident plus intime et aussi plus explicatif. Ta petite âme suave, si frémissante à toutes les

## LE JARDIN DE BÉRÉNICE

je l'aimais davantage, cette chère petite veuve, puisque c'est en cette piété que nous nous rejoignons; et elle-même, à se sentir si dépourvue, eût voulu se serrer plus fortement contre moi, car n'est-ce pas son isolement qui la fait se complaire sous ma tendre direction ?

Sa chère tristesse,  
ses douces mains vides,  
voilà mon  
précieux  
trésor.





CHAPITRE HUITIÈME

LE VOYAGE A PARIS ET LA GRANDE RÉPÉTITION  
SOUS LES YEUX DE SIMON

## CHAPITRE HUITIÈME

Ah! mon cher Simon, que ne sommes-nous dans le triste jardin de Rosemonde! Comme certains soirs d'automne, mieux qu'aucun soir, exaspèrent la senteur des tilleuls, ce décor qui ne laisse subsister que des idées graves met en valeur les vertus de Bérénice, mieux qu'aucun lieu du monde. Parfois, par un simple geste, cette jeune femme me découvre, sur la vie profonde et le sentiment des masses, des aperçus plus sérieux que n'en mentionnent les enquêtes des spécialistes, les programmes des politiciens et les vœux des réunions publiques.

Viens à Aigues-Mortes, dans son étroit jardin qui ne voit pas la mer. Les murailles closes, cette tour Constance qui n'a plus qu'à garder ses souvenirs, cette plaine féconde seulement en rêves mettent ma Bérénice dans sa vraie lumière, — comme l'oiseau du Paradis n'est vraiment le plus beau des oiseaux que sur les branches suintant de chaleur des mornes forêts du Brésil.



## CHAPITRE HUITIÈME

Les deux syllabes de ce nom qui déchire son âme et qu'elle répète avec un indicible chagrin de petite bête malade retentissent profondément dans son cœur, d'autant que ce long débat, ces fortes critiques l'ont accablée. Son œil absent et ses bâillements me le disent. Son esprit est ailleurs. Il vague là-bas où elle se figure avoir eu l'âme satisfaite.

Pour ramener Bérénice auprès de nous, je lui fis un éloge exalté de François de Transe. J'en vins même à lui reprocher avec une réelle amertume ce qu'elle m'avait avoué un jour, par mégarde, au détour d'une histoire : d'avoir voulu le quitter. Et ses nerfs étaient montés au point qu'elle se prit à pleurer.

Visiblement, Simon avait compris les raisons de mon profond intérêt pour les masses et en quoi Bérénice m'est un sujet

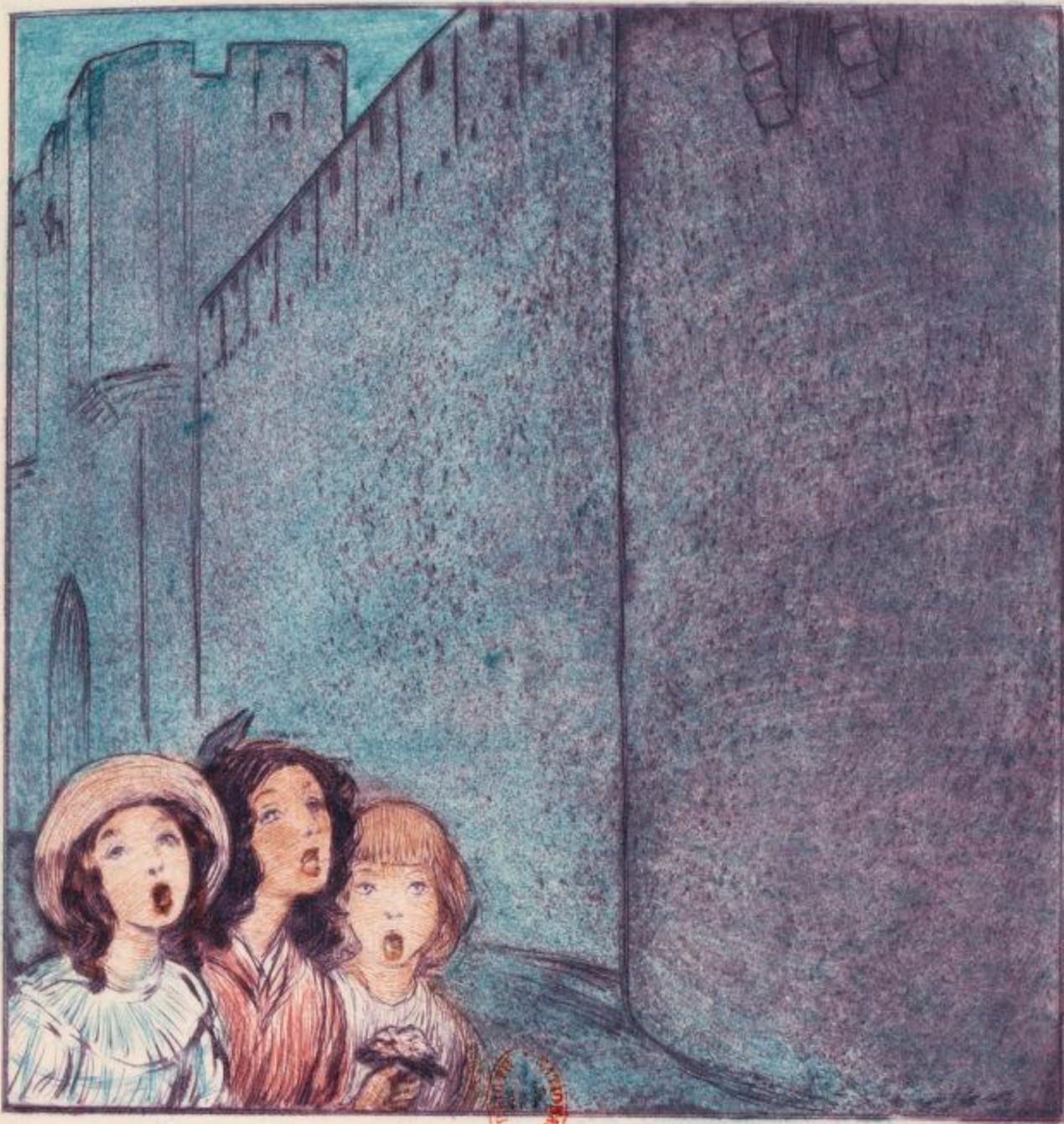


## LE JARDIN DE BÉRÉNICE

**J'**ENTRAI CHEZ BÉRÉNICE et je trouvai la lampe encore allumée. Comment m'allait-elle recevoir? Ah! cette tristesse de s'endormir près d'une lampe qui semble attendre! A côté d'elle étaient des biscuits et une bouteille de bourgogne vidée. Cela me fit sourire : cette enfant adorait le bon vin après les émotions; ai-je tort de la tenir pour une incarnation de l'âme populaire? Elle ouvrit les yeux avec un joli sourire d'animal reposé; il semblait qu'elle eût laissé toute sa bouderie dans son sommeil et qu'elle s'éveillât à une vie nouvelle. Alors nous nous mîmes à bavarder et, par une pente irrésistible, la conversation revint sur celui que nous aimons, sur M. de Transe. Aussitôt toute ma sensibilité s'intéressait à la conversation, mais, elle, cette fois, parlait de lui avec joie, riait des bons tours qu'ils avaient faits ensemble.

Ah! qu'elle jouisse du bonheur dans la mort,  
l'aieule qui t'a fait la naïveté de tes yeux  
et t'a mis au cœur  
tant de gravité!





## CHAPITRE NEUVIÈME

### LE CHAPITRE DES DÉFAILLANCES

*Les miennes.*

*On ne rive pas son clou à l'Adversaire.*

*Défaillance singulière de Bérénice.*



ON NE RIVE PAS SON CLOU A L'ADVERSAIRE

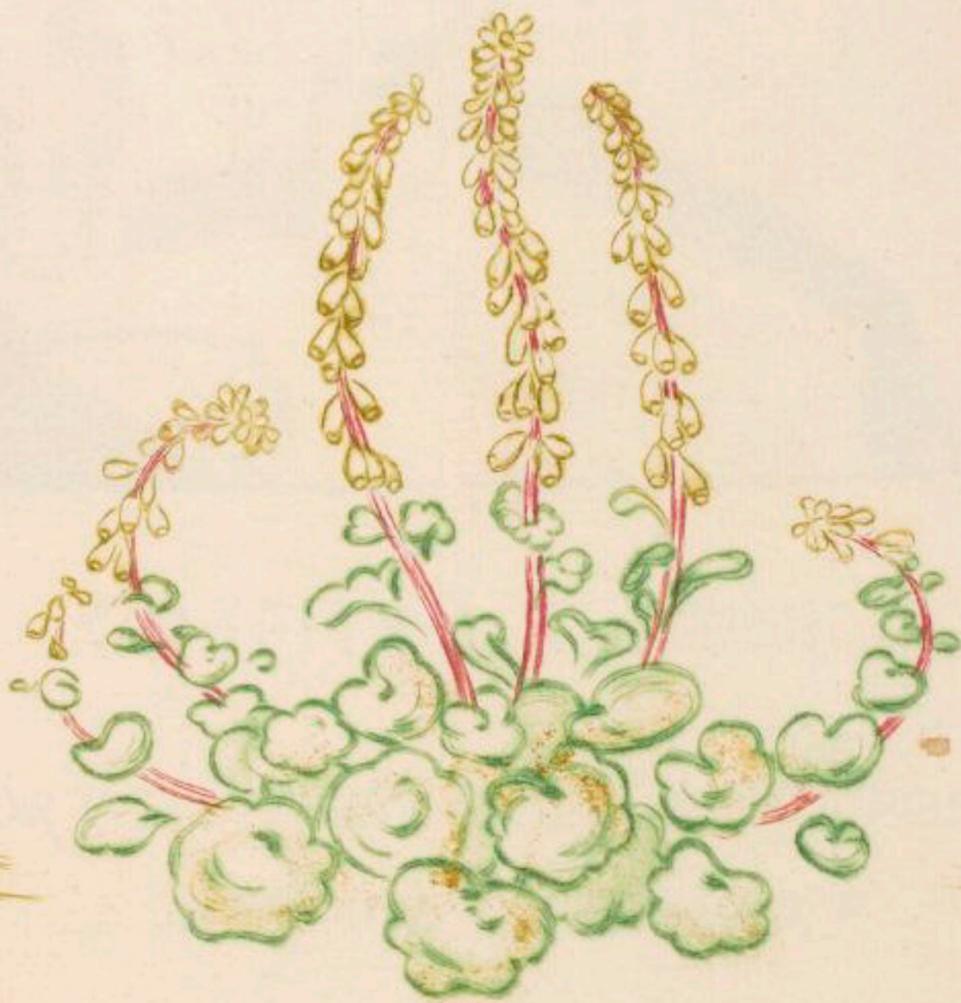
**L**E LENDEMAIN, j'ai rencontré l'Adversaire, qui me parle de mes réunions : « Cela doit bien vous ennuyer ! » Je l'assure que je me plais plus avec les travailleurs du peuple, que dans un salon d'Arles ou au café.

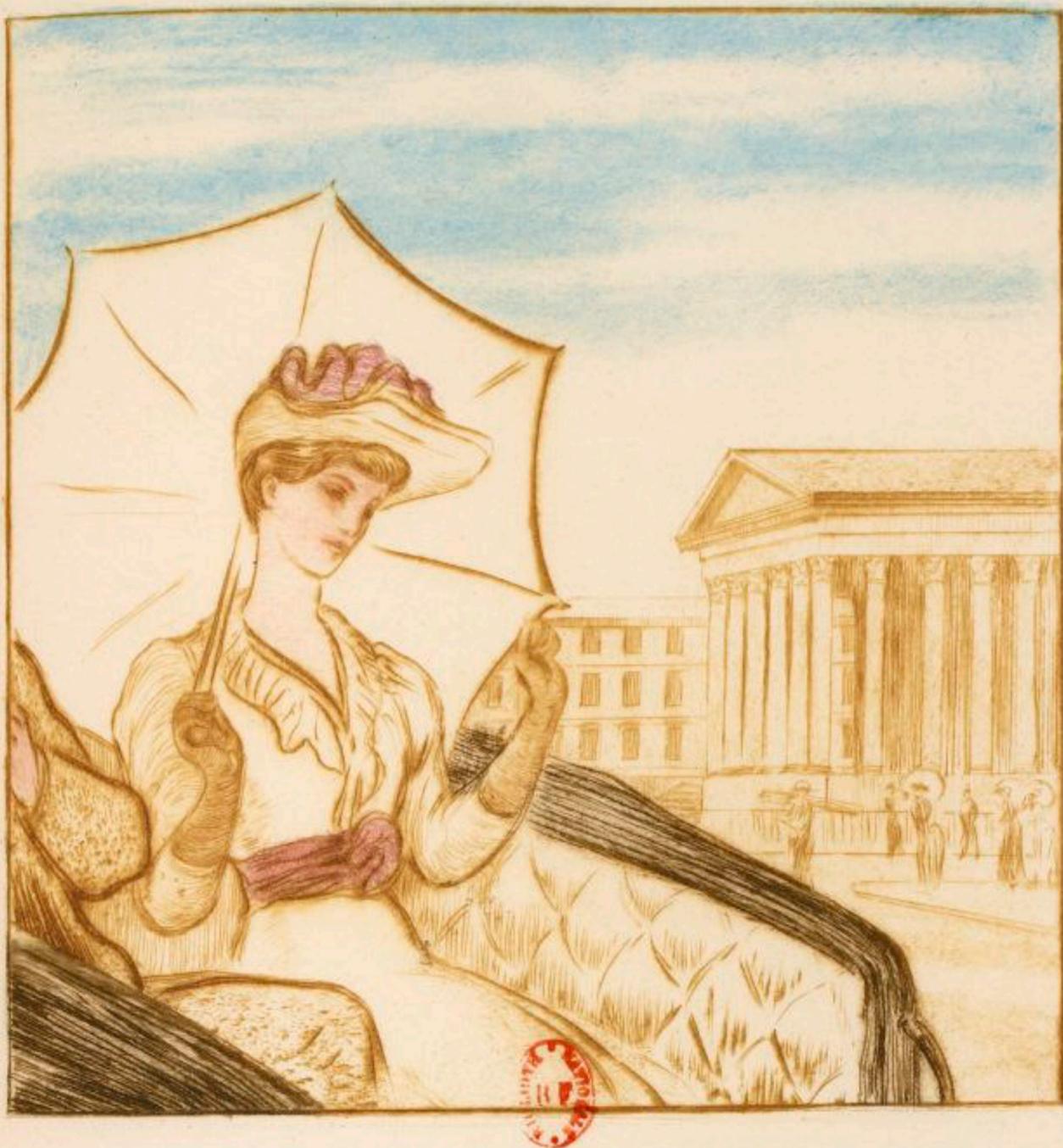
— Mais enfin, qu'y a-t-il de commun entre vous et un ouvrier ?

— Les différences sont en effet sensibles, moins fortes toutefois qu'entre le tour d'esprit d'un fonctionnaire, par exemple, et le mien. Mais vous commettez une erreur où je tombais dans les premiers temps. En causant avec des électeurs d'une certaine classe, pris individuellement, je croyais avoir affaire au peuple ; cela est faux. Les hommes réunis par une passion commune créent une âme, mais aucun d'eux n'est une partie de cette âme. Chacun la possède en soi, mais ne se la connaît même pas. C'est seulement dans l'atmosphère d'une grande réunion, au contact de passions qui fortifient la sienne, que,

## CHAPITRE NEUVIÈME

Deux ou trois fois, dans notre énervement, Bérénice et moi, nous dûmes convenir que nous augmentions notre malaise. Elle surtout, dans ce mélange malsain de sa tristesse et de mes inquiétudes, était prise de vertige, et l'Adversaire, visiteur plus rude, accueilli avec moins d'amitié et de confiance que moi, reposait pourtant l'enfant brisée.





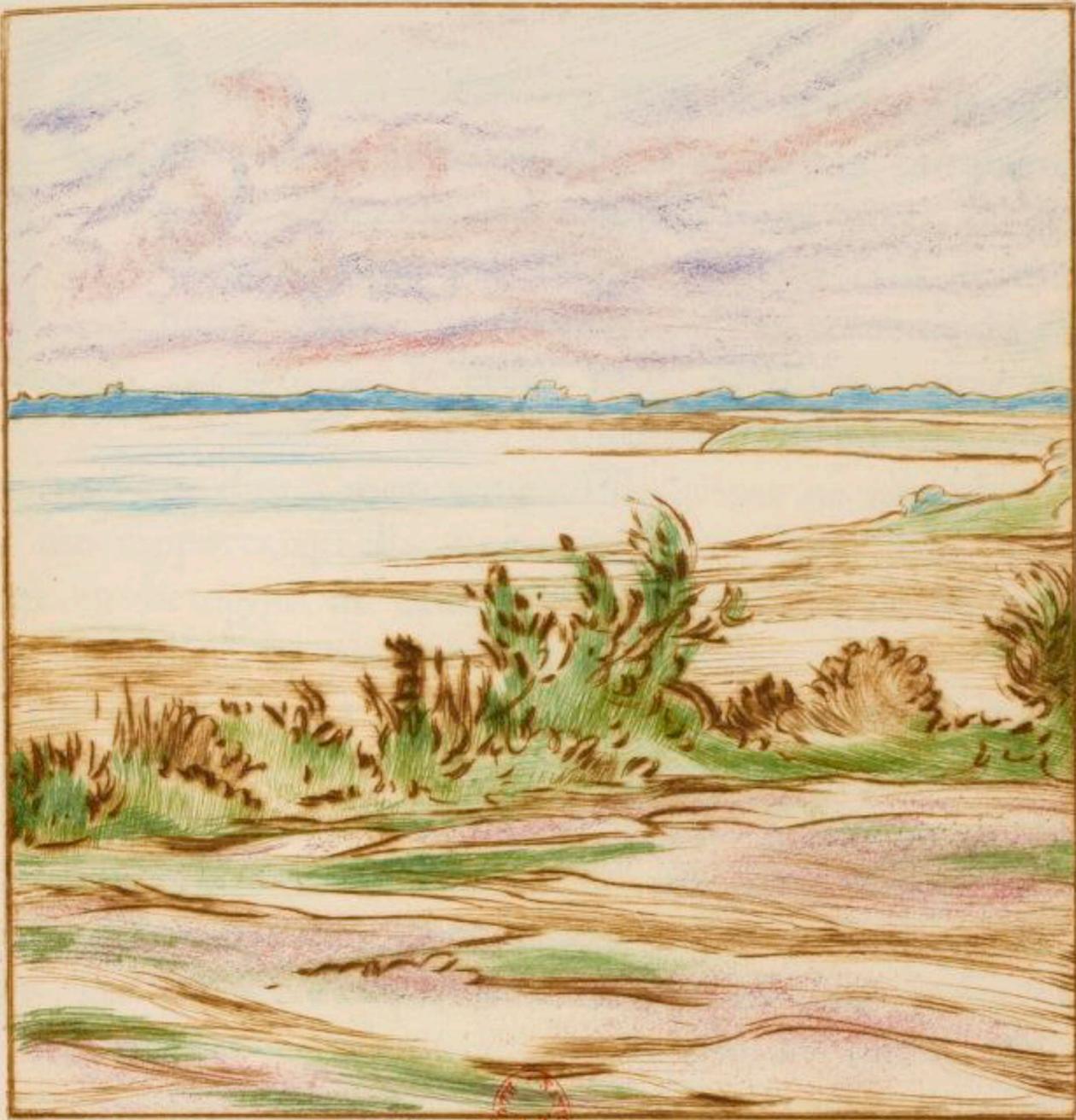
CHAPITRE DIXIÈME

LA MORT D'UN SÉNATEUR REND POSSIBLE  
LE MARIAGE DE BÉRÉNICE

## LE JARDIN DE BÉRÉNICE

Je me la représentais  
avec certitude, telle que je l'ai vue si souvent quand elle  
se sentait tout à fait misérable : roulée en boule  
sur son lit, où son chien avait coutume  
de sommeiller, et pleurant la figure  
cachée contre cet animal, dont  
la chaleur peu à peu  
l'assoupissait.



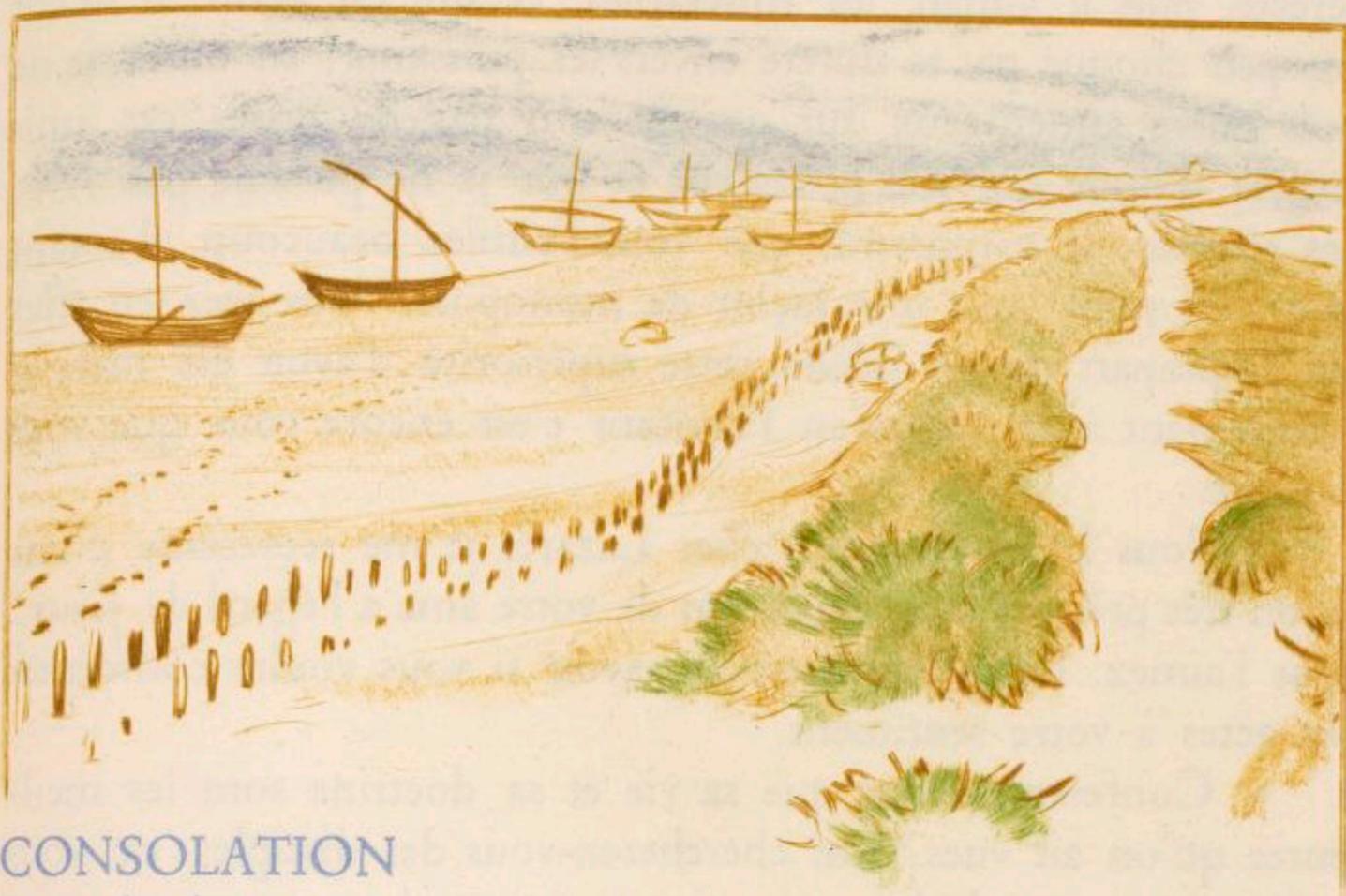


CHAPITRE ONZIÈME

QUALIS ARTIFEX PEREO

*Voyage aux Saintes-Maries.*

*Consolation de Sénèque le Philosophe  
à Lazare le Ressuscité.*



CONSOLATION  
DE SÈNÈQUE LE PHILOSOPHE  
A LAZARE LE RESSUSCITÉ

« Mon cher Lazare,

**A**UX DERNIÈRES FÊTES DE NÉRON, votre air soucieux a été remarqué. Je sais que des personnes de votre famille désirent vous entraîner sur les côtes de la Gaule, où elles comptent prendre une attitude insigne dans le nouveau mouvement d'esprit. La détermination est grave.

« Vous ne m'avez pas caché le culte que vous gardez à la mémoire de votre malheureux ami, et, d'après sa biographie que vous m'avez communiquée, je me rends parfaitement compte qu'il dut avoir beaucoup d'autorité : il était complètement désin-

## CHAPITRE ONZIÈME

Beaucoup, à cette époque, bien qu'ils ne soient pas allés jusqu'au tombeau, ont comme vous des lumières sur ce qui termine tout. Bien qu'ils n'aient pas eu les pieds et les mains liés avec les bandes funéraires, ils ne peuvent se donner aux passions de leurs contemporains. Leur sympathie est assez forte pour leur faire illusion quelques instants sur des idées généreuses, mais comme vous, qui vîtes pousser les fleurs par les racines, ils constatent que ce sont des songes sans racines sérieuses. Ils ont de tristes lucidités, et après de courts enthousiasmes, analogues à ceux que vous communiquent l'ardeur de Marthe et de Marie, l'humilité de Sara, la beauté de Madeleine et la jeunesse du vieux Trophime, ils s'écrient, infortunés clairvoyants qui regrettent de ne pouvoir se tromper avec tout le monde :

« *Qualis artifex pereo!* »





CHAPITRE DOUZIÈME

LA MORT TOUCHANTE DE BÉRÉNICE

## LE JARDIN DE BÉRÉNICE

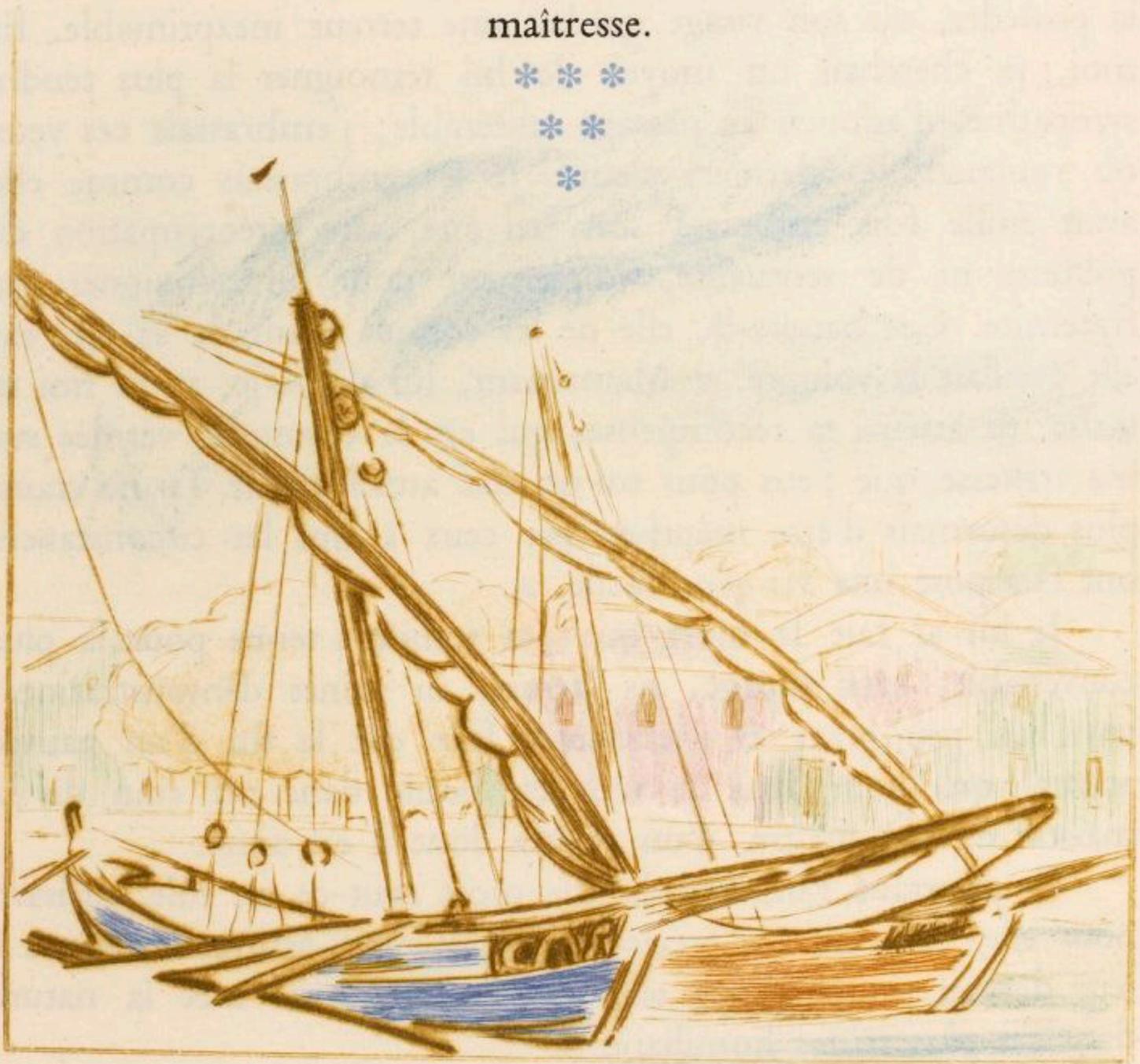
C'est vers les cinq heures qu'écartant les boucles de cheveux qui couvraient son front, je fermai les yeux de cette fille dont la sagesse eût mérité mieux que de marcher côte à côte avec mes inquiétudes raisonneuses. Dès lors, tout l'appareil des soins funéraires s'interposa entre moi et ce corps qui ne m'était plus qu'une chose étrangère.

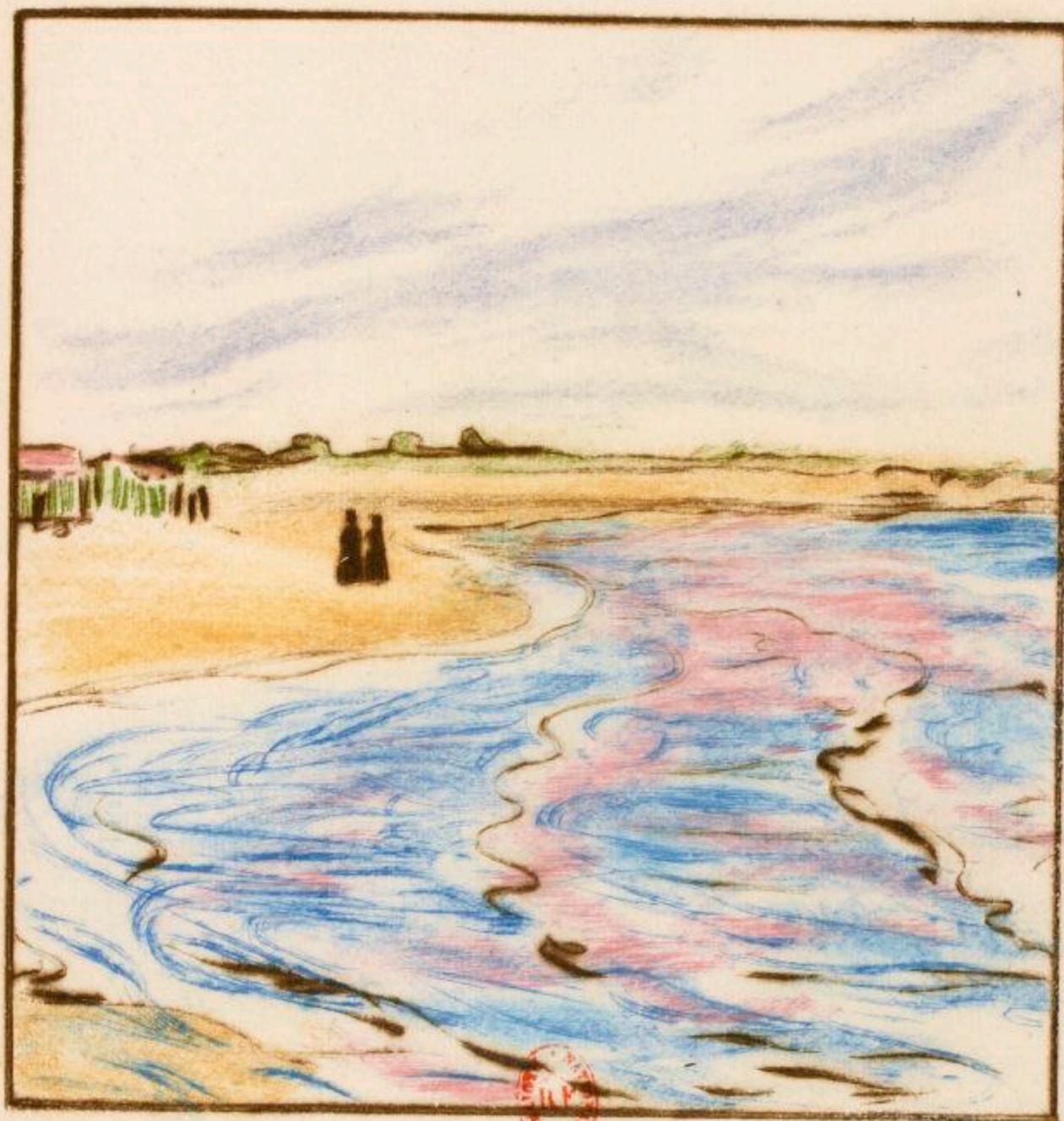
Je me retirai avec l'image  
que je gardais de  
cette véritable  
maîtresse.

\* \* \*

\* \*

\*





CHAPITRE TREIZIÈME

*PETITE-SECOUSSE N'EST PAS MORTE!*



## I. A PROPOS DU TITRE

*Ce volume — où se clôt la série commencée par Sous l'œil des Barbares — a été annoncé sous le titre Qualis artifex pereo, que l'auteur a cru devoir modifier, par convenance envers quelques amies qui se fussent peut-être embarrassées, le premier jour, de ce latin. Un ouvrage, qui ne veut être qu'un acte d'humilité devant l'inconscient, manquerait trop grossièrement son but s'il apportait la plus légère contrariété à des femmes.*

*Qualis artifex pereo! Pour nous qui ne détestons pas certaines pédanteries qui aggravent et enrichissent le débat, elle exprimait fort bien, cette formule, le désarroi de celui qui constate ne pouvoir se donner un moi nouveau qu'en tuant le moi de la veille!*

*Mais qu'elle eût paru lourde, cette fleur de collègue,  
entre les seins de ma Bérénice!*

\* \* \* \* \*

## II. SUR LE CHAPITRE PREMIER

*Si déplaisant qu'il soit d'alourdir d'un commentaire cette fantaisie d'idéologue, je ne puis supporter qu'on méconnaisse ici ma pensée, et je tiens à souligner que je fais intervenir MM. Renan et Chincholle comme deux exemplaires, universelle-*

ment connus, de façons fort diverses de regarder et d'apprécier la vie. Ils me sont des facilités pour abrégé et mouvementer les discussions abstraites. Faut-il redire que j'use de M. Renan selon la méthode que Platon employa avec Socrate? Mais ce maître n'est pas mort, m'objectent quelques-uns. Il nous a mis du moins en possession de son héritage intellectuel; de tout mon effort je le fais fructifier.

Un nom plus affiché encore est mêlé à cet ouvrage, et chacun comprendra que je ne puis l'écrire qu'avec un profond sentiment.

Mais c'est à chacune de ces pages que je voudrais étendre le bénéfice de cette note; on ne manquera pas de me chicaner avec des interprétations littéraires ou fragmentaires. Tout est vrai là-dedans,

rien n'y est exact. Voilà les

imaginations que je me  
faisais, tandis que les  
circonstances me pliaient  
à ceci et à cela. Goethe,

écrivant ses relations avec  
son époque, les intitule :

Réalité et Poésie.



COMITÉ POUR L'ANNÉE 1922

*Président :*

M. EUGÈNE RODRIGUES

*Vice-Présidents :*

M. VICTOR MERCIER

M. OLIVIER SAINSÈRE

*Archiviste-Trésorier :*

M. HENRI PROST

*Archiviste-Trésorier-Adjoint :*

M. GEORGES TEYSSIER

*Secrétaire :*

M. EUGÈNE LE SENNE

*Secrétaire-Adjoint :*

M. VICTOR PAGÈS

*Assesseurs :*

MM. ANDRÉ BARRIER, GUSTAVE DE RIDDER,  
HENRI VEVER, PAUL VILLEBŒUF.



\* \* **TABLE DES MATIÈRES** \* \*

PRÉFACE

**CHAPITRE PREMIER.** Position de la Question. Conversation qu'eurent MM. Renan et Chincholle sur le général Boulanger en 89, devant Philippe . . . . . 3

**CHAPITRE DEUXIÈME.** Philippe retrouve en Arles, Bérénice dite Petite-Secousse . . . . . 13

**CHAPITRE TROISIÈME.** Histoire de Bérénice. — Comment Philippe connut Petite-Secousse . . . . . 17

**CHAPITRE QUATRIÈME.** Histoire de Bérénice (*suite*). — Le Musée du Roi René . . . . . 25

**CHAPITRE CINQUIÈME.** Bérénice à Aigues-Mortes. — Les amours de Bérénice et de François de Transe . . . . . 27

**CHAPITRE SIXIÈME.** Journée que passa Philippe sur la Tour Constance, ayant à sa droite Bérénice et à sa gauche l'Adversaire.

    I. Vue générale et confuse . . . . . 57

    II. Vue distincte et analytique des parties . . . . . 61

    III. Reconstitution synthétique d'Aigues-Mortes, de Bérénice, de Charles Martin et de moi-même, avec la connaissance que j'ai des parties . . . . . 67

    IV. Conclusion : critique de ce point de vue . . . . . 73

**CHAPITRE SEPTIÈME.** La Pédagogie de Bérénice.

    I. La méthode de Bérénice . . . . . 82

    II. Les plaisirs de Bérénice . . . . . 84

    III. Les devoirs de Bérénice . . . . . 86

1974R

CHAPITRE HUITIÈME. Le voyage à Paris et la grande répétition sous les yeux de Simon . . . . .	91
CHAPITRE NEUVIÈME. Chapitre des défaillances.	
I. Les Miennes. . . . .	111
II. On ne rive pas son clou à l'Adversaire. . . . .	113
III. Défaillance singulière de Bérénice. . . . .	118
CHAPITRE DIXIÈME. La mort d'un sénateur rend possible le mariage de Bérénice. . . . .	125
CHAPITRE ONZIÈME. <i>Qualis artifex pereo.</i>	
I. Voyage aux Saintes-Maries . . . . .	135
II. Consolation de Sénèque le Philosophe à Lazare le Ressuscité. . . . .	139
CHAPITRE DOUZIÈME. La mort touchante de Bérénice . . . . .	147
CHAPITRE TREIZIÈME. Petite-Secousse n'est pas morte! . . . . .	155
DEUX NOTES. 1° A propos du titre . . . . .	167
2° Sur le chapitre premier. . . . .	167

\* \* \*  
\*

ACHEVÉ D'IMPRIMER  
A PARIS  
LE 10 AOUT 1922  
POUR LA TYPOGRAPHIE,  
DANS LES ATELIERS DE  
FRAZIER-SOYE ;  
LES POINTES SÈCHES EN COULEURS  
TIRÉES SUR LES PRESSES DE  
PORCABEUF,  
PAR LES SOINS DE  
MANGEMATIN.



